



ISSN 1774-7988

ISSN en ligne : 2261-3455

## Les titres littéraires : problèmes de la traduction

**Larissa Muradova**

Université Pédagogique d'Etat de Moscou, Russie  
la.muradova@mpgu.edu

### Résumé

L'objectif de l'article est d'étudier les procédés de traduction des titres littéraires du français (langue source) en russe (langue cible). Nous considérons le titre comme un énoncé à double caractère à la fois autonome et étroitement lié au texte qu'il désigne. Le sens du titre n'est décodé et interprété d'une manière adéquate qu'après la lecture de tout le texte du livre. En comparant les titres littéraires français et leur traduction en russe nous avons révélé des cas de différence plus ou moins importante entre les versions originale et traduite et nous tenons à montrer les raisons de ces écarts aux niveaux grammatical, lexico-sémantique, stylistique et textuel.

**Mots-clés :** titre littéraire, traduction, procédé, français, russe

### Literature titles: problems of translating

### Abstract

The aim of the paper is to study the techniques of translating literature titles from French (source language) into Russian (target language). The title is considered as a dual-character statement that is both autonomous and closely related to the text it designates. The meaning of the title is not adequately decoded and interpreted until the whole text of the book has been read. The comparison of the French literature titles with their translation into Russian revealed cases of more or less significant difference between original and translated versions and an attempt is made to demonstrate the reasons for these differences on grammatical, lexico-semantic, stylistic and textual levels.

**Keywords:** literature title, translation, technique, French, Russian

### Introduction

Le titre est un « nom donné par son auteur à une œuvre littéraire ou artistique et qui évoque plus ou moins son contenu, sa signification » (CNRTL). Cet élément du paratexte attire depuis les dernières décennies l'attention des chercheurs (Genette,

1997 ; Hoek, 1981 ; Протохристова, 1993 et al.) dont les travaux ont contribué à la création d'une nouvelle branche de la philologie - la titrologie.

Un titre (celui d'un livre, d'un film, d'un tableau, d'une œuvre de musique, etc.) est un énoncé qui possède des traits spécifiques. Des linguistes qui étudient les particularités du titre soulignent son caractère double ; d'une part c'est un texte autosémantique, de l'autre il est étroitement lié à l'œuvre qu'il est appelé à nommer (Кошечая, 1982 :8). En même temps, l'ambivalence du titre se fait voir sous un autre angle : c'est l'auteur qui « baptise » son œuvre, mais c'est le lecteur qui doit décoder son sens. En effet, en occupant une position forte dans le texte, le titre exerce une profonde influence sur l'interprétation de l'intention de l'écrivain. Le titre se trouve en interaction avec le texte, forme une unité indissoluble avec celui-ci et remplit plusieurs fonctions qui déterminent son rôle dans cette unité : nominative, informative, expressive, appellative, publicitaire, délimitative et autres (Ноздрина, 1982 : 186).

Dans cet article, nous traiterons des problèmes d'un sous-type de titres, notamment des titres d'œuvres littéraires.

## 1. Les fonctions du titre

Les fonctions les plus importantes et réalisées le plus souvent par le titre d'œuvres littéraires sont les suivantes :

1) fonction nominative : le titre sert de nom d'un texte et peut être considéré comme une sorte de nom propre (biblionyme) (Суперанская, 1973 : 201). Pourtant, il existe un trait qui distingue le titre du nom propre : celui-ci n'est pas obligatoirement motivé, tandis que le titre est généralement motivé par le contenu de l'œuvre (Vigner, 1980: 30) ;

2) fonction informative : le titre informe le lecteur sur le contenu de l'œuvre. Ayant pris connaissance du titre pour la première fois le lecteur forme une hypothèse plus ou moins probable sur le sujet du livre ;

3) fonction publicitaire : le titre a pour but d'attirer l'attention d'un lecteur potentiel.

Toutes ses fonctions se trouvent en corrélation : la prédominance de l'une d'elles fait diminuer la valeur d'une autre qui dans certains cas ne se réalise même pas. (Мужев, 1970 : 91). Si la fonction nominative est toujours présente, l'importance des fonctions informative et publicitaire dépend de l'époque où paraît le livre et de l'intention de son auteur.

## 2. Le titre dans la diachronie

Le mot *titre* représente une modification phonétique de l'ancienne forme *title* (cf. *title* en anglais), il est emprunté au latin *titulus* qui désignait à l'origine « une affiche ou un écriteau porté au bout d'un bâton dans les triomphes et sur lequel étaient inscrits en gros caractères le nombre des prisonniers, les noms des villes prises [...]. Par suite, l'accent étant mis sur le texte plus que sur le support, le mot a désigné une épitaphe, une inscription, l'intitulé d'un roman » (Rey, 1992 :2125).

Le titre littéraire, lui aussi, est un phénomène historique. Ainsi, du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècles les titres représentent de longs « résumés » qui fournissent une information, parfois très détaillée, sur le contenu du livre tout en éveillant en même temps l'intérêt d'un lecteur potentiel. Par exemple, le premier livre du célèbre roman de F. Rabelais porte le titre : *La vie très horrible du grand Gargantua, père de Pantagruel. Jadis composée par M. Alcofribas abstracteur de quinte essence*. Le caractère historique et non individuel de ce type de titres peut être prouvé par les titres représentant les littératures de langues différentes, par exemple; *The Life and Strange Surprising Adventures of Robinson Crusoe, Of York, Mariner: Who lived Eight and Twenty Years, all alone in an un-inhabited Island on the Coast of America, near the Mouth of the Great River of Oroonoke; Having been cast on Shore by Shipwreck, wherein all the Men perished but himself. With An Account how he was at last as strangely deliver'd by Pyrates* appartenant à la plume de D. Defoe (1719) ou «Ода блаженныя памяти Государыне Императрице Анне Иоанновне на победу над Турками и Татарами и на взятие Хотина 1739 года» р ar M. Lomonossov<sup>1</sup>.

Avec le temps, les titres deviennent plus laconiques. Si l'on analyse ceux des romans du 19<sup>e</sup> siècle, on voit que parfois ils permettent avec une certaine probabilité de supposer le développement du sujet du livre, par exemple, *Mémoires de deux jeunes mariées* de Balzac ; d'autres présentent aux lecteurs le personnage central du roman en évoquant son nom ou ses occupations : *Le Père Goriot*, *Eugénie Grandet*, *Le Médecin de campagne* (Balzac) ; ou la ville où se passe l'action *Rome* (Zola). Pourtant nombreux sont les cas où le sens du titre se basant sur une métaphore ne contient aucune information précise, ne se laisse pas décoder par le lecteur et ne devient clair qu'après la lecture de tout le livre : *La Curée*, *La Débâcle*, *L'Assommoir* (Zola).

Le côté formel du titre peut avoir une importance primordiale pour l'écrivain. Analysant le titre du roman de H. de Balzac *Splendeurs et misères des courtisanes*, P. Citron souligne : « Le titre du roman [...] ne correspond pas exactement à son contenu. Il ne recouvre pas la durée entière de l'action : Esther meurt à la fin de

la deuxième partie. Une seule courtisane est en jeu réellement et non plusieurs : les autres sont de minces comparses. Mais la sonorité du titre est admirable dans sa somptuosité, et il est clair que, comme celui de *La Rabouilleuse*, il a une valeur poétique et non pas littérale » (Citron, 1968 : 23).

Les titres des romans parus au 21<sup>e</sup> siècle mettent souvent l'accent sur la fonction publicitaire : leur caractère elliptique, « non achevé » a pour but de capter l'attention du lecteur, d'éveiller sa curiosité et de le pousser à acheter le livre pour lire le texte en entier. Sont peu informatifs les titres *Et après* (Musso), *Au secours pardon* (Beigbeder), *L'horizon à l'envers* (Levy), mais c'est justement cette réticence qui rend le titre attrayant.

Pour rendre le titre plus fascinant encore l'auteur peut enfreindre les règles de la coordination sémantique entre les composants de l'intitulé ce qui lui attribue un caractère paradoxal : *Vacances dans le coma* (Beigbeder), *35 kilos d'espoir* (Gavalda) ; il est tout à fait évident qu'il est impossible de se réjouir des vacances si l'on est plongé dans le coma et que l'espoir ne se pèse pas.

Il est à noter que les titres des ouvrages contemporains ont des structures qui étaient rares ou même absentes auparavant. Citons quelques exemples :

titres pronominaux : *Elle et Lui* (Levy) ;

titres adverbiaux : *Demain, Et après* (Musso) ;

titres verbaux : *Vous revoir* (Levy) ;

titres à structure communicative :

phrases déclaratives: *Je reviens te chercher* (Musso), *Je l'aimais* (Gavalda), *L'Amour dure trois ans* (Beigbeder);

phrase impérative: *Sauve-moi* (Musso);

phrase interrogative: *Seras-tu là ? Que serais-je sans toi ?* (Musso), *Où es-tu ?* (Levy);

proposition subordonnée (ou la réponse à une question sous-entendue) : *Parce que je t'aime* (Musso), *Si c'était à refaire, Et si c'était vrai.* (Levy).

L'analyse de la structure et des fonctions des titres dans la rétrospective permet d'affirmer que le rôle de la fonction publicitaire ne cesse de croître.

### 3. Les procédés de la traduction des titres

Après cette mise en relief des traits particuliers des titres nous passons aux problèmes de leur traduction. Il existe plusieurs procédés assurant le transfert du sens d'un énoncé de la langue source à la langue cible. Ceux-ci se laissent répartir en deux grandes catégories : les traductions directes et indirectes.

Dans la plupart des cas, les traducteurs ont recours à la méthode directe ou littérale en empruntant le chemin le plus court et le plus rationnel, ce qui devient possible lorsque la langue source et la langue cible ont des mots et des formes analogues (mis à part les différences déterminées par les structures des deux langues, par exemple, l'article en français ou le système casuel en russe). Citons quelques exemples de titres de livres parus au cours des dernières décennies :

F.Beigbeder	L'égoïste romantique	Романтический эгоист
	<i>Dernier inventaire avant liquidation</i>	Последняя опись перед распродажей
A.Gavalda	Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part	Мне бы хотелось, чтоб меня кто-нибудь где-нибудь ждал
	35 kilos d'espoir	35 кило надежды
M. Levy	Les Enfants de la liberté	Дети свободы
	Le Premier Jour	Первый день
G. Musso	Parce que je t'aime	Потому что я тебя люблю
	La fille de papier	Бумажная девушка
A.Nothomb	Péplum	Пеплум
	Cosmétique de l'ennemi	Косметика врага
M. Houellbecq	La Poursuite du bonheur	Погоня за счастьем
	Configuration du dernier rivage	Очертания последнего берега

L'équivalence formelle représente le procédé le plus naturel de la traduction, pourtant on constate souvent que le traducteur est obligé de quitter cette voie droite et logique pour chercher des équivalents occasionnels en accord avec le sens ou avec la situation. (Гак, 2009 : 12).

En ce qui concerne les titres, la tâche que le traducteur assume est encore plus compliquée étant donné que c'est tout l'ouvrage qui lui sert de contexte. Prenons comme exemple le titre du roman de A. Gavalda *Je l'aimais*. Au premier abord sa traduction en russe ne présente aucune difficulté. Pourtant, l'auteur décrit deux histoires d'amour dont l'une est contée par une femme (Chloé) et l'autre par un homme (Pierre, le beau-père de Chloé). Le pronom personnel *l'* peut avoir pour antécédent une personne de sexe masculin ou féminin, donc le titre se rapporte aussi bien à Chloé qui aimait Adrien, qu'à Pierre qui aimait Mathilde. En russe le pronom personnel de la troisième personne possède deux formes - «*ero*» au masculin et «*ee*» au féminin et pour faire comprendre au lecteur russophone l'idée de l'auteur la traductrice (E. Klokova) a dû recourir au redoublement : «Я ее любил. Я его любила».

Il est incontestable que ce sont des cas où il n'y a pas d'équivalence complète entre le titre dans la langue source et sa traduction qui présentent le plus d'intérêt et incitent à trouver une ou plusieurs raisons de cet écart. Par exemple, le titre du roman de Maurice Druon *Les grandes familles* est transmis en russe par « Сильные мира сего » (Les forts de ce monde) ; les lecteurs russophones connaissent l'œuvre du même auteur *La reine étranglée* sous le titre « Узница Шато-Гайяра » (La prisonnière du Château-Gaillard).

Avant de passer à l'analyse des causes qui provoquent des différences dans la traduction, il faut souligner que parfois le résultat du travail du traducteur est jugé comme peu réussi, voire erroné, néanmoins pour le lecteur c'est ce titre une fois adopté qui demeure seul en usage et il est perçu comme l'unique nom possible de l'ouvrage. L. Tesnière, par exemple, indique que le titre de la comédie de A. Griboïedov «Горе от ума» est d'habitude traduit « tant bien que mal » par *Le malheur d'avoir trop d'esprit*, pourtant « il est évident qu'il faut plutôt chercher une traduction dans le genre de *L'esprit fait souffrir* ou *L'esprit rend malheureux*. (L. Tesnière, 1976 : 269) La même remarque s'applique au titre «Чем люди живы» de L. Tolstoï qui a été traduit par *De quoi vivent les hommes* tandis que la variante qui exprime plus exactement l'idée de l'écrivain serait *Ce qui fait vivre les hommes*<sup>2</sup>.

La différence entre le titre original et sa traduction peut se manifester au niveau grammatical, lexico-sémantique, stylistique, textuel.

### 3.1. Le niveau grammatical

Le français possède la catégorie de la détermination exprimée par l'article qui est inconnu du russe ; c'est pourquoi certaines nuances rendues par l'article dans le titre français passent inaperçues dans la version russe. Les critiques ne cessent de répéter qu'on aurait dû transmettre le titre du célèbre roman de Guy de Maupassant *Une vie* en recourant à une traduction descriptive : «История одной жизни» (*Histoire d'une vie*) ; cependant le biblionyme que connaît le lecteur russe c'est «Жизнь», c'est-à-dire *La vie* (Федоров, 1983: 176).

Il est à noter à ce sujet que même les traductions récentes ne reflètent pas de connotations dues à l'article, les structures de deux langues n'étant pas identiques : *Un roman français* «Французский роман» (Beigbeder) ; *Une forme de vie* «Форма жизни» (A. Nothomb).

### 3.2. Le niveau lexico-sémantique

À ce niveau les problèmes surgissent quand le titre représente ou inclut une unité lexicale qui n'a pas d'équivalent dans la langue cible (un néologisme, un réalisme, etc.). En voici quelques exemples.

### *Néologismes*

Le titre peut contenir un néologisme d'auteur. En parlant du roman *Le Matrimoine* de Bazin, le traducteur (Y. Joukov) fait cette remarque : Le nouveau roman de H. Bazin porte un titre étrange, sinon insolite. Le mot *matrimoine* est inconnu du français, c'est Hervé Bazin qui l'a inventé pour qu'il fasse pendant au substantif patrimoine. Comment doit-on interpréter ce mot tout récent ? « Le pouvoir de la femme » ?, « La prédominance de la femme » ? « L'ère de la femme »<sup>3</sup> ? (Joukov 1973 : 127). Hervé Bazin lui-même commence son roman par cette explication : « J'appelle Matrimoine tout ce qui dans le mariage relève normalement de la femme, comme ce qui tend de nos jours à passer de part de lion en part de lionne ». Alors le traducteur trouve pour le lecteur russe le titre «Супружеская жизнь» (La vie conjugale).

### *Réalia*

Le titre ou l'un de ses composants peut représenter un mot culturellement marqué désignant un culturème, « élément constituant d'une culture » (le Grand dictionnaire terminologique). Dans notre cas ce serait un mot ou un groupement de mots qui nomment un objet ou un phénomène propre à la vie, aux mœurs de la collectivité française ou russe. Ainsi, une pièce de l'auteur dramatique russe L. Pétrouchévskaja porte le titre «Стакан воды» (*Un verre d'eau*). Pour que le lecteur français interprète ce titre d'une manière adéquate il a besoin d'une explication : « Mais pourquoi ce titre : *Un verre d'eau* ? C'est une expression russe. Il doit toujours y avoir quelqu'un pour donner un dernier verre d'eau à un mourant, dit-on. Or, la main qui tient ce verre d'eau manque souvent dans notre monde ». *Libération* № 2, juin 1989.

Souvent, afin de rendre la traduction du titre plus explicite, on remplace un hyponyme par un hyperonyme. L'un des romans de A. Gavalda est intitulé *La Consolante* ; ce mot fait partie du vocabulaire des joueurs de pétanque et signifie « partie supplémentaire accordée aux perdants ». Dans la version russe le roman porte un titre beaucoup plus volumineux, les traducteurs ayant choisi le procédé descriptif : «Утешительная партия игры в петанк». Pourtant la plupart des lecteurs russophones ne disposent pas de compétences extralinguistiques suffisantes pour comprendre le mot « петанк » ce qui oblige le traducteur à introduire dans le titre l'hyperonyme «игра» (jeu).

Le roman de A. Nothomb, *Robert des noms propres*, reproduit le nom d'un des dictionnaires les plus connus du français ; le lecteur russe peut ignorer ce fait et les traducteurs remplacent l'hyponyme par un hyperonyme - «Словарь имен собственных» (Dictionnaire des noms propres).

Cette remarque est valable pour les titres qui se basent sur des noms propres dont la traduction s'avère surtout difficile quand ils sont peu connus ou même complètement inconnus dans la langue cible. Le roman de E. Glissant *La lézarde* est traduit en russe par «Река Лезарда», on y a introduit l'hypéronyme *fleuve*.

Citons encore le titre du roman de L.-H. Boussenard, *Le Tour du monde d'un gamin de Paris* qui est traduit en russe par «Кругосветное путешествие юного парижанина» (Tour du monde d'un jeune Parisien). Le mot «гамен» existe en russe mais ne s'emploie que très rarement accompagné presque toujours de l'adjectif «парижский<sup>4</sup>». Il est évident que le groupement de mots «юный парижанин» contient les sèmes «sexe» : *masculin*, «âge» : *jeune*, «habitant de...» : *Paris*, tandis que les sèmes «insouciant», «malicieux», «vif» (CNRTL) en sont absents.

### 3.3. Locutions phraséologiques

Le livre peut avoir pour titre une locution phraséologique qui n'a pas d'équivalent exacte dans la langue-cible. Par exemple, le lecteur russe connaît le livre de Jean Rousselot *Maille à partir* sous le titre «Не в ладу», le traducteur a remplacé l'expression phraséologique française par une locution russe dont le sens est presque le même mais qui ne se base pas sur la même image.

Il y a des cas où les locutions phraséologiques en absence d'équivalents sont traduites par des groupements de mots libres. Une des nouvelles de A. Gavalda est intitulé *L'Échappée belle* qui signifie «escapade hors du quotidien, extraordinaire» a été traduite en russe par un groupe de mots imagé «Глоток свободы» (Une gorgée de liberté).

### 3.4. Registres stylistiques

Le même mot qui fait partie de titres différents dans la langue-source n'est pas toujours transmis de la même manière dans la langue cible. Comparons la traduction des titres de trois œuvres des écrivains français :

M. Aymé	<i>Le puits aux images</i>	«Картины в колодце»
A. France	<i>Le puits de Sainte Claire</i>	«Колодезь святой Клары»
A. Chamson	<i>Le puits des miracles</i>	«Кладезь чудес».

Au même substantif français *puits* correspondent trois mots en russe :

puits : колодец (neutre), колодезь (vieilli), кладезь (sens propre: *puits* vieilli, sens figuré: *source dont on tire quelque chose*<sup>5</sup>).

Ce phénomène s'explique par le fait qu'en russe il existe à côté du registre neutre, usuel, une couche de lexique appartenant au style soutenu (par exemple, le lexique qui remonte au slavon) dont on se sert pour rendre l'énoncé plus solennel, parfois archaïsant et qu'on emploie dans la langue poétique de préférence. Ainsi, le substantif français *ombre* a deux équivalents en russe ce qui est reflété dans la traduction des titres :

ombre : тень (neutre), сень (poétique)

G. Duhamel	<i>Dans l'ombre des statues</i>	«Под сенью статуй»
H. Duvernois	<i>A l'ombre d'une femme</i>	«Под сенью женщины»
J. Girodoux	<i>Lecture pour une ombre</i>	«Чтение по тени»
J. Roumain	<i>La proie et l'ombre</i>	«Добыча и тень»
M. Levy	<i>Le voleur d'ombres</i>	«Похититель теней»

De même, le titre du conte de G. Appolinaire, *Le poète assassiné* est rendu en russe par «Поэт убиенный» où «убиенный» (ecclésiastique et livresque) fait partie du style soutenu étant donné que le registre neutre utilise pour exprimer la même notion l'adjectif «убитый». D'autre part, le titre du roman de A. Lanoux *La « canadienne » assassinée* contient le même adjectif qui est traduit par «Убитая канадка» :

assassiné : убитый (neutre), убиенный (vieilli, solennel)

Encore des exemples :

Auteur	Titre en français	Titre en russe	Synonyme neutre
J. Hougron	<i>Soleil au ventre</i>	«Солнце во чреве»	живот
E. Zola	<i>Le ventre de Paris</i>	«Чрево Парижа»	
L. Dierx	<i>Les lèvres closes</i>	«Замкнутые уста»	губы, рот
M. Leblanc	<i>Les lèvres jointes</i>	«Сомкнутые уста»	
A. Gide	<i>Les nourritures terrestres</i>	«Яства земные»	еда, пища
A. Gide	<i>La porte étroite</i>	«Тесные врата»	ворота
P. Verlaine	<i>Les fêtes galantes</i>	«Галантные празднества»	праздники

### 3.5. Intertextualité

Un des traits typiques des titres consiste en leur caractère intertextuel. Un titre peut faire allusion au titre d'une autre œuvre littéraire. Par exemple, le poète français A. Barbier a donné à l'un de ses poèmes le titre *La curée* repris par E. Zola pour un roman de l'épopée *Les Rougon-Macquart*<sup>6</sup>.

*Lorsque, blanchi de bave et la langue tirée,  
Ne bougeant plus en ses liens,  
Il [le sanglier] meurt, et que la trompe a sonné la curée  
A toute la meute des chiens [...].*

La traduction russe ne reflète pas cette corrélation : О. Барбье «Собачий пир» ou «Раздел добычи», Э.Золя «Добыча».

Le titre de la nouvelle de l'écrivain russe A. Pristavkine reproduit le premier vers du célèbre poème de Lermontov *Le Rocher* («Утес»). Il y est question d'un petit nuage doré (nuage est du féminin en russe) qui passe la nuit près d'un rocher gigantesque et s'enfuit le matin. L'auteur compare le destin des enfants restés sans parents pendant la guerre à ce nuage sans défense qui se dissipe à l'aube<sup>7</sup>.

Le titre *Mémoires d'un jeune homme dérangé* du roman de F. Beigbeder évoque dans les souvenirs d'un lecteur expérimenté deux autres romans : *Mémoires d'une jeune fille rangée* de S. de Beauvoir et *Mémoires d'une jeune fille dérangée* de B. Lamblin. Dans les traductions russes ces liens ne se manifestent pas :

- Ф. Бегбедер «Воспоминания необразумившегося молодого человека» (Mémoires d'un jeune homme irraisonnable)
- С. де Бовуар «Воспоминания благовоспитанной девицы» (Mémoires d'une jeune fille bien élevée)
- Б. Лямблен «Мемуары девушки, сбитой с толку» (Mémoires d'une jeune fille déroutée)

Le titre du roman de G. Musso *Que serais-je sans toi ?* évoque le premier vers du poème de L. Aragon mis en musique par J. Ferrat :

*Que serais-je sans toi qui vins à ma rencontre  
Que serais-je sans toi qu'un cœur au bois dormant  
Que cette heure arrêtée au cadran de la montre  
Que serais-je sans toi que ce balbutiement*

Le titre de la traduction russe «Я не могу без тебя», tout comme le titre original, exprime le sens et la tonalité du livre, mais le sous-entendu est perdu pour le lecteur russe.

Les transformations des titres indiquées portent un caractère partiel. Cependant, il y a des cas où les titres dans la langue source et dans la langue cible sont tout à fait différents. Ainsi, le roman de F. Beigbeder *Au secours pardon* s'appelle en russe «Идеаль» ce qui s'explique par la décision de l'auteur de donner ce nom à l'adaptation du roman au cinéma ; en 2016, le livre a été réédité sous le titre emprunté à la version cinématographique.

Le lecteur russe connaît le livre de M. Levy *Si c'était vrai* sous le titre «Между небом и землей» (Entre ciel et terre). Le film fait par M. Water d'après ce roman porte le titre *Just like Heaven* ce qui renvoie à la chanson du groupe «The Cure», enregistrée en 1987.

## Conclusion

Pour conclure, on peut dire que l'étude des titres des œuvres littéraires et des procédés de leur traduction du français en russe permet d'affirmer que

- 1) le titre est un énoncé à caractère double : il possède une certaine autonomie et en même temps il est étroitement lié au texte qu'il désigne ;
- 2) la réalisation des fonctions essentielles du titre (nominative, informative, publicitaire) aussi bien que sa structure formelle dépendent de l'époque de la parution de l'ouvrage ;
- 3) pour traduire les titres du français en russe les traducteurs utilisent des procédés direct et indirect, dans la plupart des cas ils recourent au premier ;
- 4) s'il y a une différence entre le titre original et traduit, elle peut se manifester au niveau grammatical, lexico-sémantique, stylistique et textuel (par exemple dans la phraséologie, dans les registres stylistiques) ;
- 5) dans certains cas les connotations que possède le titre dans la langue source ne sont pas transmises dans la langue cible ce qui s'explique par les causes extralinguistiques (les différences qui existent dans le mode de vie et la culture des deux peuples) et les causes intralinguistiques (les différences des structures, des moyens d'expression du français et du russe).

## Bibliographie

Centre national des ressources textuelles et lexicales. <http://www.cnrtl.fr> [consulté le 27 juin 2018].

Citron, P. 1968. Introduction. Honoré de Balzac *Splendeurs et misères des courtisanes*. Paris : Garnier-Flammarion.

Genette G. 1997. *Paratexts: Thresholds of Interpretation*. Cambridge University Press.

Hoek, Leo H. 1981. *La Marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*. La Haye-Paris-New York: Mouton.

Le grand dictionnaire terminologique. <http://www.granddictionnaire.com/index.aspx> [consulté le 27 juin 2018].

Rey, A. 1992. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert.

Tesnière, L. 1976. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.

Vigner, G. 1980. « Une unité discursive restreinte : le titre. Caractérisation et apprentissage » *Le Français dans le monde*. N°156, p. 30-60.

Гак, В.Г., Григорьев Б.Б. 2009. Теория и практика перевода. Москва: «Либроком».

Кошевая И. Г. 1982. «Название как кодированная идея текста». Иностранные языки в школе, № 2, p. 8-11.

Мужев В.С. 1970. О функциях заголовков. In : Вопросы романо-германской филологии. Москва: Ученые записки Московского государственного педагогического института иностранных языков им. М. Тореза.

Ноздрин Л.А. 1982. Заглавие текста. In : Грамматика и смысловые категории текста. Москва: сборник научных трудов Московского государственного педагогического института иностранных языков им. М. Тореза.

Суперанская А. В. 1973. Общая теория имени собственного. Москва: «Наука».

Федоров А.В. 1983. Основы общей теории перевода. Москва: «Высшая школа».

## Notes

1. Cette corrélation entre le volume du titre et l'époque n'a pas de caractère absolu ; on peut citer des titres d'œuvres littéraires contemporains dont la longueur est impressionnante, par exemple A. Gavalda *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part* ; A. Martin-Lugand *Les gens heureux lisent et boivent du café*. Ajoutons que dans la version russe le dernier titre est encore plus long, on y a introduit le mot « книжки » (livres) : « Счастливые люди читают книжки и пьют кофе ».

2. La remarque de Tesnière : « ainsi que l'a lumineusement démontré A. Mason dans la Revue des Etudes slaves, 25, 1949, p.22.

3. «Новый роман Базена в оригинале называется странно и необычно - *Le Matrimoine*. Во французском языке такого слова нет, его придумал сам Базен в противовес понятию *le partimoine*, что значит «наследие»... Так как же понять это новое слово...: «женская власть»? «женское засилье»? «эра женщины»? В эпитафии к книге Базен полусерьезно пояснил: «Я именую словом *Matrimoine* все то, что в браке естественно зависит от женщины, а также все то, что в наши дни склонно превратить львиную долю в долю львицы». Ю. Жуков Из боя в бой, М., Мысль, 127.

4. Rappelons-nous le texte d'une chanson interprétée par Yves Montand où le caractère socioculturel du mot *gamin* est intentionnellement souligné :

Un gamin de Paris, c'est tout un poème  
Dans aucun pays, il n'y a de même

5. L'expression française *puits de science* a pour équivalent russe « кладезь премудрости ».

6. Ce poème inspire à E. Delacroix son célèbre tableau *La liberté guidant le peuple*.

7. Объясняя название своей повести, Анатолий Приставкин говорит о таких, как он и его герои, детдомовцах военных лет, об их незащищенной, никем не оберегаемой жизни: «Тучки мы... Влажный след... Были и нет». И в другом месте еще определеннее о давней незатухающей боли: «Можем и навсегда кануть в неизвестность, и тоже никто не спросит. Нет, значит, не было. Значит, не надо». <http://md-eksperiment.org/post/20170427-my-svyazany-odnoj-sudboj>.